

LES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES

ROCZNIKI HUMANISTYCZNE
Tom LXIV, zeszyt 8 – 2016

DOI: <http://dx.doi.org/10.18290/rh.2016.64.8-7>

CHRISTINE MARTINEZ

QUELQUES REMARQUES SUR LE PROFIL LEXICO-DISCURSIF DE COLLOCATIONS N+ ADJ. (*VERT / DURABLE*) DANS LE DISCOURS MÉDIATIQUE

SOME REMARKS ON THE LEXICO-DISCURSIVE PROFILE
OF COLLOCATIONS N + ADJ. (*GREEN / SUSTAINABLE*)
IN THE MEDIA SPACE

Abstract

The lexical and discursive analysis proposed in this article is intended to show how and in what circumstances a new seme (*ecological* for our case studies) is being grafted to the virtual-dictionary-meaning of a word-term and what are the consequences. The presented lexical creations decryption and decortication are showing that each lexeme has a lexical-discursive profile that is progressively created, formed and attached to the statement in which it is located. Having noticed that speakers are knowingly pretending or not the opacity of their statements, we will see that the lexical-discursive profile allows a better understanding of lexical creations which abound in the press discourse.

Key words: collocation; lexical and discursive profile; seme; ecological; green; sustainable; speech.

INTRODUCTION

Les créations lexicales dans le domaine de l'écologie, car c'est dans ce domaine-ci que nos dernières recherches portent, apparaissent quotidien-

Dr Christine Martinez – chercheuse en linguistique à l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université de Varsovie, est également enseignante académique à l'ENA polonaise (KSAP) ; adresse pour correspondance – courriel : christine.martinez@uw.edu.pl

nement dans les journaux disponibles en ligne¹. Le décryptage de ces néologismes est facilité en faisant une analyse lexico-discursive pour créer un profil du terme et offrir aux lecteurs/interlocuteurs une meilleure compréhension.

Dans cet article, nous voulons étudier comment le mot ou le *vocable*² « prend son sens ou perd son sens originel d'un énoncé à l'autre, circulant dans des espaces – les discours de presse – aux frontières poreuses et aux formations discursives hétérogènes » (Née et Veniard 2012 : 20). Nous verrons que le vocable admet de nouveaux traits sémantiques selon le discours dans lequel il se situe, qu'il soit journalistique, publicitaire ou administratif, et qu'il acquiert un profil lexico-discursif particulier se manifestant à un moment discursif précis. Après une présentation rapide de quelques notions sur lesquelles nous nous appuyons, nous présenterons des exemples précis tirés du corpus sur lequel nous travaillons.

DE QUEL PROFIL S'AGIT-IL ?

Le profil sur lequel se reposent nos analyses est le profil lexico-discursif de Marie Veniard (2013 : 55) car il « rend compte des déterminations sémantico-discursives s'exerçant sur le sens du mot. Le profil rassemble les caractéristiques préférentielles de la combinatoire et du fonctionnement discursif de ce mot sur les plans sémantique, syntaxique, syntagmatique (cooccurrence, collocations, cotexte), textuel, énonciatif et interdiscursif » et permet d'éviter tous malentendus ou toutes incompréhensions. Soulignons qu'il joue un rôle important dans l'analyse du discours puisqu'il « traduit et conditionne l'expérience qu'une communauté de locuteurs fait d'un objet du discours » (*Ibid.*). Ce profil lexico-discursif convient pour nos analyses car notons que nous souhaitons saisir le lexique en discours journalistique, par conséquent, en contextes précis.

¹ Nous précisons que les sources principales de notre corpus sont le Figaro et le Monde, néanmoins, nous ne nous limitons point à ces deux quotidiens et certains contextes sont extraits de sites (spécialisés) dans l'environnement, et du site gouvernemental du Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer, consultable en ligne : www.developpement-durable.gouv.fr/.

² En effet, M.-F. Mortureux distingue les mots des vocables « on appelle le premier vocable, élément du vocabulaire d'un discours ; le second, unité du lexique, est le lexème » (2011 : 10) et ajoute « un vocable est l'actualisation d'un lexème dans un discours » (*Ibid.* : 11).

POURQUOI RÉALISER UN PROFIL LEXICO-DISCURSIF ?

Nous verrons que la création d'un profil lexico-discursif sert à faire ressortir un/des nouveau/x sème/s inhérent/s au contexte, à l'environnement dans lequel se trouve l'item, qu'il se charge de ce/s sème/s tout en gardant son référent initial, qu'il adopte une particularité sémantico-référentielle qui lui permet de fonctionner à un moment discursif précis. En effet, si nous prenons la collocation³ *espace vert*, nous pensons immédiatement à un jardin ou un lieu public agrémenté de plantes, tandis que si cette même collocation se trouve employée par un sujet A et un sujet B, dans une situation précise qui est, dans ce cas-là, une intention de créer « un jardin *durable* » par des militants, sympathisants (A et B) de l'écologie, la collocation *espace vert* possède un sens différent⁴, car elle fait partie d'un savoir partagé par les sujets A et B. C'est la « conceptualisation du discours [qui] se fait dans un double mouvement de sémantisation entre une norme sociale et une spécificité individuelle de savoir, [...] conçu comme ensemble de systèmes de connaissances et de croyances partagées » (Charaudeau 2005, en ligne). Le sens et le lieu de production antérieur de tout énoncé structurent le procédé de manifestation d'un discours ; quant à l'énoncé, il est porteur de traces discursives (parfois sous la forme de nouveau sème) qui lui permettent d'apparaître, d'exister et d'évoluer. C'est l'objet de discours que Marie Veniard⁵ étudie largement et qu'elle définit en s'appuyant sur la théorie de Frédérique Sitré⁶ comme étant une « entité constitutivement discursive, et non pas psychologique ou cognitive : constitué de discours et dans le discours – discours où il naît et se développe, mais aussi discours dont il garde la mémoire ».

L'étude du profil lexico-discursif des collocations permet de traduire l'expérience inhérente à l'objet du discours, et pour ce faire nous voulons mettre en exergue les référents dont Mortureux (2011 : 11, 115) parle dans son ouvrage sur la lexicologie : le virtuel et l'actuel, puis étudier le changement, les transformations infligées à la définition dictionnaire pour pou-

³ Une collocation est pour nous « une cooccurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique – soit largement privilégiée » (Tutin et Grossmann 2002 : 8) ; Tutin et Grossmann insistent sur le fait que « certains mots [...] tendent à apparaître ensemble » (*Ibid.* : 7).

⁴ Le choix du collocatif apporte au nom une acception spéciale qui selon González Rey (2015 : 100) « forme une unité orientée et motivée ».

⁵ Pour plus de détails, voir l'ouvrage de l'auteure, 2013, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*.

⁶ Citée par Veniard, 2013, p. 58.

voir expliquer, approcher le sème nouveau et la singularité morphosyntaxique qu'il ajoute à l'objet étudié. Le profil lexico-discursif (des mots employés sciemment ou non par les énonciateurs) nous permet de voir son fonctionnement, les associations avec lesquelles il se trouve en situation et le distingue des autres. Un éclaircissement s'impose, et il nous semble qu'une explication *in situ* est plus lisible, c'est pourquoi nous présentons, immédiatement, nos exemples en contextes.

UNE APPROCHE EN CONTEXTE

En premier lieu, une présentation de la définition de l'adjectif *vert* nous semble inévitable pour démontrer les disparités existantes entre les référents virtuels et les référents actuels. Vert, qui est un adjectif de couleur comme le signale Le Robert (2015 : 2699), met en évidence la synonymie *écologique* qui ressort dans quelques expressions⁷

De la nature, de la campagne. *L'Europe verte* : la communauté européenne agricole. *Classe* verte*. *Coulée* verte*. *Tourisme* vert*. ► **écotourisme ; rural**. *L'or* vert*. *Énergie* verte* : transformation de l'énergie solaire par les plantes (► **photosynthèse**) ; source d'énergie que constituent les végétaux (► **biocarburant, biomasse**) ♦ (1973) Qui défend la nature, l'environnement. *Les partis verts*. « *Naturellement, il ne croit pas aux idées vertes. Pour lui, l'écologie, c'est un luxe de bourgeois* » *Le Clézio*. *L'électorat vert*. ► **écologiste**. – SUBST. (1978) Les Verts. – adv. Voter vert. ♦ Qui contribue à la protection de la nature, au respect de l'environnement. *Lessive verte*. *Aérosol vert* (sans C.F.C.). Carburant vert. ► **biocarburant**. Énergie, électricité verte. ► **propre**. – *Pastille* verte*.

Avec l'apport de cette définition, notre intention est de montrer que le trait sémantique *écologique* apparaît dans quelques expressions mais qu'il est dévoilé grâce au contexte, cotexte ou discours dans lequel il se trouve ou bien est placé sciemment ou non par le locuteur. Les contextes présentés ci-dessous ont été choisis pour l'ambiguïté, la particularité ou la singularité qu'ils révèlent.

Voyons dans les deux contextes suivants la différence qui apparaît avec l'ajout du trait *écologique* à l'expression *espace vert*

⁷ Les noms suivis d'un astérisque possèdent une explication dans le dictionnaire consulté, ceux en caractère gras une acception.

(1) Buttes Chaumont

En matière d'*espaces verts* et de panoramas, on trouve difficilement mieux que cet immense parc napoléonien, perché sur les hauteurs du nord parisien (www.timeout.fr/paris, le 3/11/2014).

Dans l'exemple (1), nous avons la collocation dont la signification est dite classique, c'est-à-dire un espace avec des plantes situées dans chaque ville voire chaque quartier définit par Le Robert (2015 : 927) comme étant *une surface réservée aux jardins (arbres, gazon...) ménagée entre les constructions, dans l'urbanisme moderne* (terme apparu vers 1960). Aucune allusion à l'écologie, à l'encontre du contexte suivant (2) qui laisse transparaître la présence *écologique*, ne serait-ce que par le parti nommé :

(2) Pomponnettes, fraisier, ficus, houx... : ce vendredi, à l'heure du déjeuner, l'*espace vert* entre le théâtre et le musée des Beaux-Arts de Dunkerque, qui vient d'être décapé pour laisser la place au marché, a subitement retrouvé un peu de chlorophylle. Pas pour un quelconque troc aux plantes : à l'appel d'*EELV* (Europe Écologie Les Verts), quelques militants, sympathisants et amis de la nature y ont recréé « un *jardin durable* et néanmoins éphémère » (www.lavoixdunord.fr/, le 31/10/2014).

La différence se situe dans le contexte, le référent actuel (2) ajoute le sème *écologique* au référent virtuel (1) qui est effectivement celui décrit dans le dictionnaire Le Robert ; le cotexte joue un rôle important aussi, comme noté ci-dessus le parti écologique *EELV* ainsi que la collocation *jardin durable*, sachant que l'adjectif *durable* admet de plus en plus fréquemment un sens *écologique*⁸.

Il est intéressant de noter qu'il n'existe pas de définition officielle de la collocation *espace vert* dont le trait *écologique* transparaîtrait par le collocatif, néanmoins, nous venons de voir que le trait *écologique* est quasi strictement lié au contexte. La complémentarité, inclusion ou jonction sémantique⁹ est réelle par le trait végétal, un *espace vert/écologique* est constitué de végétaux, or le même trait exclut *espace vert* – traditionnel, car il n'est pas *écologique*, c'est-à-dire cultivé selon les normes *écologiques* exigées.

Pour confirmer l'imagination, la particularité ainsi que la manipulation de l'énonciateur, considérons l'exemple suivant tiré du site officiel de la ville de Montpellier :

⁸ Nous verrons *infra* l'adjectif *durable* de plus près.

⁹ Jurij D. Apresjan, 1980, *Semantyka leksykalna. Synonimiczne środki języka*, Wrocław, Ossolineum, p. 297-300.

(3) Montpellier *main verte* !

La Ville de Montpellier, consciente de l'engouement des citoyens pour le jardinage, a mis en place, des activités gratuites liées aux jardins des différents secteurs de la ville (www.montpellier.fr/, le 7/11/2014).

La ville de Montpellier a réhabilité l'expression « avoir la main verte », qui date de la deuxième moitié du XX^e siècle, qui signifie « être en quelque sorte en harmonie avec les plantes, savoir comment s'en occuper de manière optimale, être doué pour le jardinage »; la couleur verte est associée aux plantes, à la nature ; la symbolique métonymique¹⁰ est retrouvable dans ce cas-là. Le contexte avec les termes jardinage, jardins indique l'appartenance à l'agriculture, par extension aux espaces verts de la ville ; cependant le sème *écologie* n'est pas inhérent.

Néanmoins, sur le même site, se trouve un contexte (4) d'où ressort le trait *écologique* :

(4) La « Marathonienne » : une *ceinture verte* de 42 km

Créer de nouveaux *espaces verts* est une nécessité afin de faire « respirer » la ville. La « Marathonienne » est un circuit piéton ou cyclable, à terme de 42 km qui est la longueur équivalente à l'épreuve sportive du Marathon (www.montpellier.fr/, le 7/11/2014).

Ne serait-ce que par le verbe « respirer », développons pour éviter toute équivoque : l'écologie a pour but de défendre l'environnement et la qualité de l'air, par extension de permettre aux citoyens d'avoir un air pur non pollué et de bonne qualité en créant des *espaces verts* cultivés selon les exigences et les normes imposées par la Commission européenne¹¹. De plus, sachant que la ville fait partie du Réseau National de Surveillance de la Qualité de l'Air, qui est un organisme agréé par le Ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'aménagement du territoire¹² pour le Languedoc-Roussillon, ce qui nous semble être une preuve supplémentaire pour confirmer la présence intrinsèque du sème *écologique* dans le verbe « respirer ».

¹⁰ La métonymie, selon *Le bon usage* (215-216), est un processus de l'évolution sémantique et de néologie en général qui permet au vocabulaire français de s'enrichir de mots nouveaux, de formes nouvelles, d'emplois nouveaux et de sens nouveaux.

¹¹ Les critères sont consultables sur son site gouvernemental : ec.europa.eu/environment/europeangreencapital/applying-for-the-award/evaluation-process/index.html.

¹² Il a été renommé Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer, depuis le 11 février 2016.

LA SITUATION EST-ELLE SIMILAIRE
AVEC N+ ADJ. *DURABLE* ?

Durable, l'adjectif qui est à la source de la semaine éponyme qui a lieu chaque année en France¹³, fournit aussi, à l'exemple de *vert*, de nombreuses créations lexicales. Le magazine le Figaro Madame sait que les femmes organisent les voyages, elles sont 60% à le faire¹⁴. C'est à cette occasion qu'un article spécial a été consacré au *tourisme durable* début avril 2013, et ce fut pour nous une nouvelle opportunité pour récolter de nouvelles expressions avec N+ Adj. *durable*. Avant de voir deux collocations, en contexte, avec *durable* et son nouveau sème *écologique*, rappelons l'étymologie de l'adjectif *durable* : il est issu du verbe *dūrāre* « durer » qui dure dont l'apparition date du XI^e siècle¹⁵ et qui exprime *une durée ; un état, un phénomène, une sensation de stabilité, d'existence, de constance* selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL, en ligne) et le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi, en ligne). Nous souhaitons ajouter la définition du Robert (2015 : 794)¹⁶ qui apporte l'étymologie et insiste sur la pérennité et la stabilité :

DURABLE [dyrabl] adj. – v. 1050 ◊ de *durer* ■ 1 De nature à durer longtemps. *Une construction durable. État, situation durable.* ► **constant, pérenne, permanent, stable.** [...] ■ 2 Qui contribue à la durabilité par une prise en compte des facteurs sociaux, économiques et environnementaux. *Agriculture, tourisme durable. – Développement durable.* [...].

L'adjectif *environnementaux* divulgue un aspect des piliers du développement durable¹⁷, malgré cela, le trait *écologique* reste flou et à deviner dans cette définition. Notons que *tourisme durable* est présent dans la définition, néanmoins, il n'a pas son acception dans ledit dictionnaire. Pour obtenir une association avec l'écologie il faut consulter le *Vocabulaire Du Dévelop-*

¹³ La semaine européenne du *développement durable* a lieu en France, et son but est de promouvoir les principes du développement durable. Pour plus d'informations, veuillez consulter le site gouvernemental : www.education.gouv.fr/cid59672/semaine-du-developpement-durable.html.

¹⁴ Source : www.voyageons-autrement.com/.

¹⁵ J. Picoche, 1994, 2008, *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Dictionnaire Le Robert, p. 179 et 228.

¹⁶ Par économie, nous ne recopions pas les citations littéraires de la définition mais uniquement la partie qui nous semble signifiante pour notre analyse.

¹⁷ Consultables sur le site : www.3-0.fr/doc-dd/qu-est-ce-que-le-dd/les-3-piliers-du-developpement-durable.

*pement Durable*¹⁸ pour que naisse le sème *écologique*¹⁹ :

- ♦ Définition : Politique de développement qui s’efforce de concilier la protection de l’environnement, l’efficacité économique et la justice sociale, en vue de répondre aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de satisfaire les leurs.

Le premier contexte que le *Figaro Madame* propose se situe dans une énumération de guides touristiques, tel que le Routard, intitulé *Guide Tao*, dont le préambule est :

(5) Paris au *vert*

À la recherche d’un bon guide pour un été *durable* dans la capitale ? Le Guide Tao propose plus de 250 adresses rafraîchissantes, originales et engagées dans une démarche *durable* et *écocitoyenne*. Des terrasses au *vert*, des restaurants où se régaler de produits frais, locaux, ou *bio* [...] (madame.lefigaro.fr/, le 9/04/2013).

N’y a-t-il pas plus « *écologique* » que ce contexte-ci ? Le champ lexical, que nous nommons *écologique*, est omniprésent : *vert*, *durable* bien sûr, ainsi que les deux éléments *éco* et *bio*. Expliquons en commençant avec *Paris au vert* qui est une ellipse qui cache le syntagme sous-jacent « se mettre au vert », c’est-à-dire « aller se reposer, se refaire à la campagne. S’éloigner d’une situation ou d’un endroit stressant, dangereux, désagréable »²⁰, nous retrouvons l’association-la relation *vert*, nature et *écologique*, d’autant plus que l’écologie a pour but la protection de la nature et le bien-être de l’Homme. Puis, la collocation *été durable*, s’agit-il de faire durer/pérenniser l’été ou bien de profiter d’un été « en bonne et due forme » selon les critères du développement durable ? Sachant que l’article est publié lors de la semaine du développement durable, que le champ lexical comporte quelques indices écologiques tels que les éléments *éco* et *bio*, l’adjectif *vert*, l’engagement *dans une démarche durable*, nous pouvons affirmer que *durable*, dans l’exemple (5) a acquis le sème *écologique* qui lui a été octroyé.

Nous constatons que le sens actuel de l’adjectif *durable* diffère du sens virtuel ; les raisons en sont multiples :

¹⁸ L. Depecker et A. Ouane, 2015, *Vocabulaire Du Développement Durable. Termes, expressions et définitions publiés au Journal officiel*, 2015, Paris, Délégation générale à la langue française et aux langues de France. Consultable en ligne : http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/128033/1401513/version/1/file/Vocabulaire-dév%20durable_enligne.pdf.

¹⁹ La protection de l’environnement est l’un des principes fondamentaux de l’écologie.

²⁰ Expressio.fr, en ligne.

- ◆ le contexte : la semaine éponyme ;
- ◆ le cotexte, qui sert à construire le sens d'un mot où il est inséré et dans nos contextes actualise le sens de *durable* ;
- ◆ *l'environnement discursif* (Veniard, 2013 : 99) : les énoncés qui précèdent et ceux qui succèdent, en effet, les articles sur l'écologie sont plus nombreux à cette occasion²¹ ;
- ◆ *l'allusion par les mots* (Moirand, 2007 : 51) : *engagées, terrasses au vert, produits locaux*.
- ◆ *Les mots événements* (*Ibid.* : 56-57) : *vert, écocitoyenne, bio*, qui sont des mots et éléments rattachés au sème *écologique* ;
- ◆ *la mémoire interdiscursive* (Veniard, 2013 : 149-150) : *vert, bio et éco* qui sont compris de tous car ancrés dans la mémoire des destinataires.

Comme le précisent Marie Veniard et Sophie Moirand, le sens actuel d'un lexème dépend du contexte, des cooccurrences, du champ associatif et du sens social. Nous présentons un nouvel énoncé (6) tiré du même magazine en ligne

- (6) ... devenir *docteur ès technologie durable* appliquée à l'industrie du luxe en vous inscrivant au Central Saint Martins College of Arts and Design (madame.lefigaro.fr/, le 9/04/2013).

Un complément est nécessaire pour ôter l'opacité de l'énoncé, en effet, qu'ont en commun : un doctorat ès technologie *durable* avec l'industrie du luxe, et la prestigieuse école londonienne d'art et du design ? Sans le contexte, le cotexte, les allusions, les mots événements qui constituent un éclairage sur l'objet du discours, la compréhension risque d'être troublée. Cependant, l'intradiscours (7) révèle l'écologie de l'énoncé (6)

- (7) Saviez-vous que votre sac Louis Vuitton, pour peu qu'il sorte des ateliers installés à San Dimas en Californie, a été fabriqué grâce à l'*énergie solaire* ? La maison a en effet choisi d'installer 1218 *modules photovoltaïques* sur leurs toits. Que la boîte qui emballe votre accessoire Gucci est faite de *papier provenant de forêts certifiées et de coton biologique*, et qu'elle est totalement *recyclable* ? (madame.lefigaro.fr/, le 9/04/2013).

Les mots et expressions en italiques²² sont les indices complétant la compréhension et fournissant le sens intrinsèque *écologique* au doctorat ès technologie *durable*, en effet, la compréhension se fait grâce au contexte

²¹ Suivant l'actualité sur les quotidiens en ligne depuis 2012, nous avons constaté que les articles/publications du domaine écologique, développement durable se multiplient lors d'événements comme, entre autres, la semaine du développement durable ou COP 21 (décembre 2016).

²² Mis en italique par l'auteur.

explicatif-complétif. Le profil lexico-discursif de l'adjectif *durable*, comme pour *vert* (voir *supra*) est énonciatif ; il (le profil) leur donne un sens actuel, un sens social nouveau, dont l'opacité sans l'énoncé serait réelle. Il est intéressant de noter que le sens social donné à *durable* dans ces énoncés (5), (6), (7) est très positif ; effectivement, si nous nous basons sur l'interdiscours, l'intradiscours²³ nous constatons que l'actualisation syntagmatique de l'adjectif *durable* et *vert* introduisent un aspect positif au discours médiatique.

Nous avons vu que la mémoire interdiscursive jouait un rôle non méprisable dans la compréhension des énoncés. Certains adjectifs tels que *vert*, *durable* sont actuellement (presque) automatiquement rattachés au sème *écologique*, ce que nous avons essayé d'expliquer *supra*. Cependant, la création lexicale journalistique est surprenante, et comme Marie Veniard (2013 : 102) l'affirme : « l'interprétation n'est pas toujours évidente en l'absence de commentaire ». Les exemples (8) et (9) nous paraissent être des *fabrications journalistiques*²⁴ nécessitant un commentaire, une explication. Voyons cela de plus près :

(8) *Les pensées vertes*

De la naissance de l'écologie aux premières mesures de protection de l'environnement au XIX^e siècle, l'idée que la nature devait être prise en compte et pas seulement exploitée n'a eu de cesse de s'imposer. Devenues une idéologie majeure de ce début de XXI^e siècle, les *pensées vertes* se sont diffusées dans les moindres recoins des sociétés occidentales : de la politique à l'éthique, de l'économie à la psychologie. Comment se sont constituées les pensées écologistes ? Quelles en sont les diverses composantes ? Comment ont-elles pénétré le monde politique et la vie quotidienne ? (www.scienceshumaines.com/les-pensees-vertes_fr_25620.html, le 4/06/2014).

Sans le commentaire intradiscursif qui paraphrase le syntagme les pensées *vertes-écologiques*, le locuteur est troublé par le manque de transparence, par la « non-coïncidence du dire » (Veniard, 2013 : 101-102). Cela révèle une opacité nécessitant un éclairage, un commentaire, ou un même référent, comme l'exemple (8) : *écologie* inhérente de *écologistes* et *vertes*.

²³ Pour les notions *interdiscours* et *intradiscours* nous nous appuyons sur celles définies par P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p. 324 et 329.

²⁴ Expression empruntée à Salah Mejri, 2011, « Néologie et unité lexicale : renouvellement théorique, polylexicalité et emploi ». In : *Langages*, vol. 3, n°183, La néologie, Paris, Armand Colin, p. 33. Ils sont appelés aussi hapax ou *exemples isolés* par Ewa Pilecka, 2010, *Verbes intensifieurs et leur fonctionnement en français contemporain*, Łask, Oficyna Wydawnicza Leksem, p. 112.

La seconde création isolée (9) dont ni le référent, ni une paraphrase, ni un commentaire vient éclairer le destinataire, se présente de la sorte :

(9) Comment fabriquer des *cerveaux verts* ?

Nous connaissons les menaces climatiques mais ne modifions pas assez nos comportements pour les conjurer. Aux États-Unis, certains préconisent donc une politique du « coup de pouce » pour nous faciliter l'adoption de nouveaux réflexes (www.scienceshumaines.com/les-pensees-vertes_fr_25620.html, le 4/06/2014).

Un doute métalinguistique peut effleurer le lecteur : mais qu'ont en commun le climat et les *cerveaux verts* ? En premier lieu, rien. Néanmoins, la revue²⁵ étant entièrement consacrée à l'écologie et présentant une couverture dont le sous-titre est intitulé *L'écologie décryptée*, elle dévoile l'objet commun du discours auquel le destinataire peut s'attendre. De plus, grâce à l'interdiscours et à l'environnement discursif, le lecteur comprend l'allusion : une éducation favorisant les gestes écologiques est à introduire pour sauver la planète ; c'est par le biais de l'éducation que nos cerveaux, peu à peu, auront des *réflexes écologiques*, et ainsi lesdits *cerveaux verts* apparaîtront.

Le contexte, l'allusion par les mots, l'environnement discursif, les mots événements (8), l'interdiscours ont joué un rôle, dans ces deux derniers exemples, primordial. En effet, sans eux, le destinataire aurait pu ne pas relier les *pensées vertes* à l'écologie, de même pour les *cerveaux verts*.

EN GUISE DE CONCLUSION

En décortiquant les collocations en contexte, nous avons vu que de nouveaux sèmes s'ajoutaient à ceux existants. Nous avons noté qu'au fur et à mesure de sa circulation sur le Web et des manipulations journalistiques, une même collocation (à l'exemple de *espaces verts*) pouvait changer de signifié ; néanmoins, nous avons remarqué que les traits acquis ne disparaissent pas. Au contraire, à l'exemple de *vert* et *durable*, nous avons vu que le trait *écologique* et *temporal* sont retrouvables dans de nombreuses constructions formées de N + Adj. dont les sèmes nouveaux, créés pour un besoin discursif, se greffent à ceux préexistants.

Les médias participent à, voire même, favorisent la circulation puis l'ancrage de certaines formules ; ils influencent la mémorisation de l'objet du discours.

²⁵ Revue scientifique consultable en ligne : http://www.scienceshumaines.com/les-pensees-vertes_fr_25620.html.

Nous avons étudié les collocations en contextes pour essayer d'éclaircir les changements et transformations de signifiés imposés par les médias/locuteurs.

L'étude du profil lexico-discursif des collocations nous a permis :

- ♦ de traduire l'expérience inhérente à l'objet du discours. Nous avons mis en exergue les référents virtuels et actuels (Mortureux, 2011 : 11, 115) ;
- ♦ de mieux appréhender le sens des adjectifs comportant un sème *écologique* dans les constructions N +Adj. ;
- ♦ d'apprécier le fonctionnement discursif sur les plans sémantique, syntaxique, syntagmatique, textuel, énonciatif et interdiscursif.

Expliquer l'apparition et la greffe de nouveaux sèmes dans la structure collocationnelle a été notre but. Nous pensons avoir éclairci cette problématique en analysant et révélant le profil lexico-discursif des expressions ; puis, comme nous l'a précisé González Rey (*supra*), nous avons vu que le choix du collocatif change l'acception du nom ; que la création est motivée par le public à atteindre, sachant que la collocation choisie et employée véhicule un sens qui cherche à renseigner, informer et, avant tout, transmettre une réalité. Nous avons constaté et pouvons affirmer que la création lexicale a pour but de répondre à un besoin, de nommer une réalité qui n'a pas encore été nommée et qui est jugée digne d'apparaître, d'exister puis de subsister aux aléas discursifs.

BIBLIOGRAPHIE

- Charaudeau Patrick, 2005, « Sémantique de la langue, sémantique du discours » [in] *Actes du colloque en hommage à Bernard Pottier* (référence incomplète). Disponible sur <URL> : <http://www.patrick-charaudeau.com/Semantique-de-la-langue-semantique.html>
- González Rey Isabel, 2015 (2^e édition), *La phraséologie du français*, Toulouse, Presses universitaires du Midi.
- Moirand Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne, observer, analyser, comprendre*, édit. PUF, Paris.
- Mortureux Marie-Françoise, 2011 (2^e édition), *La lexicologie, entre langue et discours*, coll. Cursus, Paris, Armand Colin.
- Née Émilie et Veniard Marie, 2012, « Analyse du discours à entrée lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? » [in :] *Langages et société*, 140, 15-28.
- Tutin Agnès et Grossmann Francis, 2002, « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif » [in :] *Revue française de linguistique appliquée*, vol. VII, n° 1, 7-25. Disponible sur <URL> : <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-1-page-7.htm>

Veniard Marie, 2013, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

QUELQUES REMARQUES SUR LE PROFIL LEXICO-DISCURSIF
DE COLLOCATIONS N+ ADJ. (*VERT / DURABLE*)
DANS LE DISCOURS MÉDIATIQUE

R é s u m é

L'analyse lexico-discursive proposée dans cet article a pour but/ambition de montrer comment et dans quelles circonstances un sème nouveau (écologique pour nos cas étudiés) vient se greffer au sens virtuel-dictionnaire d'un mot-vocable et quelles en sont les conséquences. Le décryptage et la décortication des créations lexicales présentées prouvent que chaque lexème a un profil lexico-discursif qui se crée, se forme et se fixe au fur et à mesure de l'énoncé dans lequel il se trouve. Ayant remarqué que les locuteurs feignent sciemment ou non l'opacité de leurs énoncés, nous verrons que le profil lexico-discursif permet une meilleure compréhension des créations lexicales dont les discours de presse fourmillent.

Mots-clés : collocation ; profil lexico-discursif ; sème ; écologique ; vert ; durable ; discours.

KILKA UWAG NA TEMAT PROFILU LEKSYKALNO-DYSKURSYWNEGO
KOŁOKACJI N + PRZYMIOTNIK (*ZIELONY / TRWAŁY*)
W DYSKURSIE MEDIALNYM

S t r e s z c z e n i e

Zaproponowana w artykule analiza leksykalno-dyskursywna ma na celu pokazanie, w jaki sposób i w jakich kontekstach nowo utworzony sem (w tym przypadku 'ekologiczny') nadaje nowe, dodatkowe, znaczenia wyrazom w dotychczasowych definicjach słownikowych, co wiąże się z pewnymi konsekwencjami leksykalnymi. Wyszukiwanie oraz szczegółowe analizowanie tego typu wytworów leksykalnych dowodzi, że każdy leksem ma swój określony profil leksykalno-dyskursywny, podążający za daną wypowiedzią, w której tworzy się i utrwała. Jako że niektórzy rozmówcy, świadomie lub nie, uciekają się do niejasnych wypowiedzi, chcemy pokazać, że profil leksykalno-dyskursywny umożliwia lepsze zrozumienie wspomnianych wytworów leksykalnych, w które obfituje dyskurs prasowy.

Słowa kluczowe: kolokacja; profil leksykalno-dyskursywny; sem; ekologiczny; zielony; trwały; dyskurs.

